

EXPOSITION

09.01.26  
28.02.26

# PAYSAGES



# PLURIELS

Avec Brice Bourdet, Cécile Pardo Iloé, Claire Béteille, Jamaya, Kristina Olianiouk, Léo Sestier, Nathan Houtch, Nicolas Coutable, Romain Gambier, Stéphane Louis



© ANAVY

© Kristina Olianiouk

impression  
panoramique  
Partenaire de votre talent



[PAYSAGESPLURIELS.COM](http://PAYSAGESPLURIELS.COM)

LES ATELIERS DES  
**CAPUCINS**  
B R E S T

melting place!

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Avec Brice Bourdet, Cécile Pardo Iloé, Claire Béteille, Jamaya, Kristina Olianiouk, Léo Sestier, Nathan Houtch, Nicolas Coutable, Romain Gambier, Stéphane Louis

Conçue à l'origine comme une exposition personnelle par l'artiste photographe Nicolas Coutable, « Paysages Pluriels » incarne désormais la rencontre de regards singuliers sur les traces de l'Humanité dans le paysage. Ces dix artistes proposent un ensemble de trente photographies qui présente une forme d'enquête, naviguant entre le reportage et l'art conceptuel. Questionnant la nature des paysages observés, le regardeur voyage en suivant les cycles de l'eau et de la matière depuis le port de Dunkerque, traversant un fjord norvégien jusqu'à explorer une île abandonnée au large du Japon.

Nicolas Coutable transforme ces images fixes en dialogues, créant des liens de causes à effets perceptibles à l'échelle du globe. Ainsi, dans ce parcours parsemé de territoires multiples, les paysages sont marqués par les stigmates du changement climatique. Incendies et phénomène d'érosion du littoral sont associés à l'extractivisme des ressources naturelles et aux comportements individuels, tels que le surtourisme.

« Paysages Pluriels » est une exposition engagée créée par des artistes citoyen·nes, pour rendre accessible la sensibilisation à la protection de l'environnement.

“

Rassemblant un ensemble d'images assez esthétique, l'exposition [...] interroge mais ne pose aucun jugement péremptoire [...] Ainsi, entre fascination et consternation, Nicolas Coutable fait le constat des réalités paysagères générées par le capitalisme mondialisé.

Benjamin Bardinet, Le Petit Bulletin Janvier 2023



Nicolas Coutable, *Stigmates*, 2021  
Île de Bréhat, Bretagne - 60 x 90 cm

# NICOLAS COUTABLE

Créateur et commissaire de l'exposition « Paysages Pluriels », son parcours professionnel est enrichi par son expertise en matière de médiation culturelle, ainsi que ses connaissances en art contemporain.

Il a notamment été amené à collaborer avec de grandes institutions comme les Reporters Sans Frontières, le Frac des Hauts-de-France ou encore la Biennale d'art de Lyon. Nicolas a débuté sa propre carrière artistique en 2010, avec l'exploration de friches industrielles et portuaires dans le nord de la France. Il a vu en ces traces des déchets de l'activité humaine, de véritables stigmates laissés dans nos paysages.

A la suite d'un voyage photographique en Norvège (2014), l'artiste entreprend une série de résidences artistiques en Amérique du Sud (2015-2018), au côté du plasticien Laurent Chiffolleau. En Argentine, en Colombie et au Nicaragua, Nicolas Coutable travaille la question des flux et de leur pouvoir de transformation des paysages.

Après des expositions à Dunkerque, Paris, Budapest et Bordeaux, le photographe réside aux anciennes Usines Fagor de Lyon (2016-2022).

Il y porte un nouveau volet de son travail consacré aux friches et au patrimoine industriel, en collaboration avec la Ville de Lyon (7e arr.) le festival Nuits Sonores et la Biennale d'art de Lyon. Dans ce cadre, Nicolas Coutable participe notamment à l'exposition collective « Regards sur nos Restes » aux Halles du Faubourg (festival À l'École de l'Anthropocène - Lyon, janvier et février 2020, École Urbaine de Lyon et Maison Gutenberg).

En 2022 à La Plateforme, il présente pour la première fois « Paysages Pluriels », en partenariat avec la Ville de Grenoble : une exposition personnelle portée par la Capitale Verte Européenne et en collaboration avec la Maison Gutenberg (déc. 2022 - fév. 2023). Nicolas participe activement à la sensibilisation des publics pour la protection de l'environnement, comme lors de son exposition à la Fête de la Science 2024 au Quartz, Scène Nationale de Brest, à l'invitation de Océanopolis.



---

Dans cette exposition, Nicolas Coutable présentera une sélection de 17 de ses œuvres photographiques, dont des travaux inédits.

Nicolas Coutable, *Paysages artificiels*, 2016  
Port de Dunkerque - 60 x 90 cm



# BRICE BOURDET

Après des études de Cinéma à Montpellier et de Photographie à Paris, Brice Bourdet part vivre en Allemagne où il y développe très vite son propre langage photographique et commence à exposer dans de nombreux festivals, en France comme dans le reste du monde.

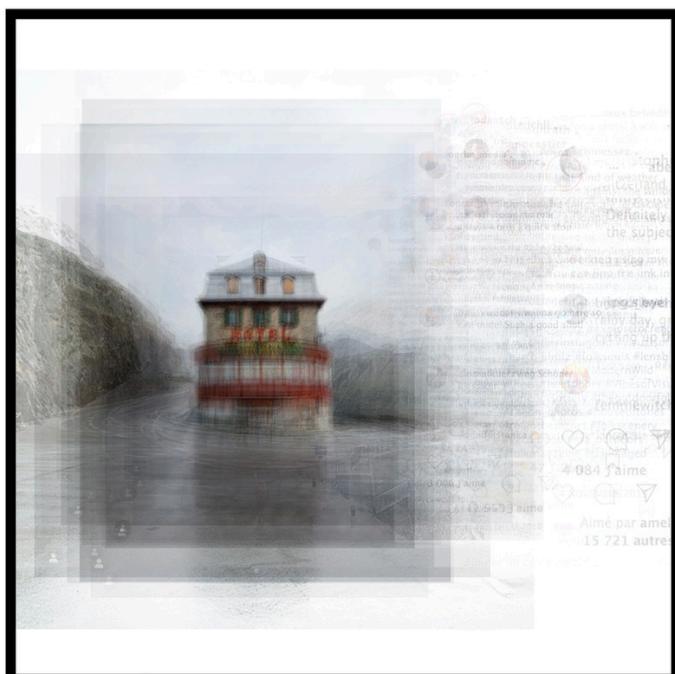
Son travail s'arrête sur les failles, les brèches de notre société contemporaine occidentale. Un questionnement sur nos lieux de vie ritualisés où l'homme a cessé d'évoluer et la déconstruction de l'illusion sociale d'un monde où l'image est omniprésente. Au travers de mises en scène ou de montage intrigants, les séries photographiques de l'artiste donnent à voir une société qui perd peu à peu ses repères. Un monde que nous croyons connaître, mais que nous ne reconnaissions pas toujours.

« Comment parler de paysage en 2024 sans parler de son omniprésence sur les réseaux sociaux. De cette course à l'image « jolie » et au « «like ». Rien que sur Instagram, on estime à 100 millions le nombre de vidéos et de photos postées par jour.

J'ai passé plusieurs mois à collectionner ces photos oubliées des réseaux sociaux, ces photos qui selon les lieux se ressemblent tellement, malgré le fait que leurs protagonistes ne se connaissent pas.

J'ai alors commencé à les superposer pour voir en transparence à quel point elles étaient similaires. Une, deux, trois, puis dix, vingt, trente et c'est au final des cinquantaines d'images qui se superposent les unes sur les autres pour donner naissance aux œuvres de ma série *Je suis une légende*.

Au-delà de l'anecdote, la série *Je suis une légende* cherche à nous interroger sur notre consommation boulimentique d'images et de voyages, leur légitimité et notre rapport au monde, rapport au moment présent et à l'oubli. »



Brice Bourdet, *Je suis une légende*  
Deux tirages encadrés 40 x 50 cm



# ILOÉ

« J'ai débuté la photographie argentique à l'âge de 8 ans avec un Nikon FM. J'en ai gardé un certain goût pour les photos contrastées, le grain, et les lumières qui se matérialisent lors du tirage, bien que je travaille maintenant presque exclusivement en numérique. »

« Je savoure toujours les petits détails incongrus, la poésie qui se niche dans les ruines et la beauté massive des architectures brutalistes. Ce sont ces moments que j'essaie de mettre en images, les instants que notre société actuelle, toujours pressée, ne prend plus le temps d'attendre et d'apprécier.

J'ai eu l'occasion en 2013 de visiter l'île de Hashima (ou Gunkanjima de son nom plus populaire) au Japon. Cette île au large de Nagasaki n'était pas habitée à l'origine, mais la découverte d'un gisement de charbon en 1810 a amené le groupe Mitsubishi à doubler la plateforme afin d'y accueillir la mine, les ouvriers et toutes leurs familles.

Tout le monde vivait sur place, d'où la présence de deux écoles, d'un hôpital, d'une piscine...

Après la seconde guerre mondiale et l'occupation japonaise de la Corée, ce sont des Coréens qui sont envoyés en travail forcé sur l'île.

L'activité continue jusqu'à l'avènement du pétrole comme source d'énergie et la fermeture définitive de la mine en 1970.

Les derniers habitants sont évacués en 1974. L'île sera classée Patrimoine Mondial de l'Unesco en 2009. »



Cécile Pardo Iloé  
*L'île de Hashima*  
Deux tirages  
50 x 75 cm



# CLAIRe BÉTEILLE

Artiste photographe normande depuis une dizaine d'années, Claire Béteille place le vivant au cœur de son travail. Ancrée dans une démarche écologique et contemplative, elle invite à repenser notre lien au paysage et à la nature.

*Allées et venues irlandaises* interroge notre rapport aux paysages touristiques véhiculé ces dernières années via internet et les réseaux sociaux.

Les touristes, en quête de la photographie parfaite, sillonnent l'Irlande rapidement, souvent à la recherche de ces "clichés" promis par les tours organisés. En effet, de nombreux sites internet et les compagnies de Bus Tour proposent de visiter le Top 10 des plus beaux lieux de ce pays. Ayant déjà une idée préconçue d'un paysage, le touriste ne prend pas le temps d'apprécier la nature qui l'entoure et ne s'accorde généralement pas le temps de la contemplation. Si l'on retirait l'élément principal du lieu touristique, le paysage ne serait alors plus reconnaissable. Claire Béteille masque cet élément par sa silhouette, rappelant le selfie populaire sur les réseaux sociaux.

Celle-ci apparaît alors comme une ombre inversée du spectateur et le force à regarder ce qu'il ne prend habituellement pas le temps d'observer : la nature environnante souvent oubliée et pourtant si riche. Ancrée dans une démarche écologique et contemplative, son travail sensibilise aux enjeux environnementaux et interroge notre rapport au paysage, tout en explorant la nature, ses formes et ses couleurs. Claire Béteille cherche à susciter l'émerveillement, à donner envie de protéger la nature et à inviter chacun à ralentir, à contempler et à se reconnecter avec le vivant. Face aux changements climatiques, son art se veut être un souffle d'optimisme, esquissant un futur où l'harmonie entre l'humain et la nature pourrait être retrouvée. Elle partage aussi son univers à travers divers projets et expositions ainsi que l'animation d'ateliers photo et naturalistes.



Claire Béteille, *Allées et venues irlandaises*  
Installation de dix tirages encadrés  
10 x 15 cm chacun



# JAMAYA

Reportrice-photographe, Laëtitia Peltier alias Jamaya capture le tissu social sous toutes ses formes : les liens entre les gens, les scènes du quotidien, les territoires où la vie se croise et se transforme.

« Je suis une pure autodidacte, j'aime coller au réel. Aujourd'hui, on parle beaucoup de connexion, mais regarde autour de toi : les corps parlent avant les mots, les espaces se dessinent à travers ceux qui les traversent.

*Polymorphe* est un reportage photo qui explore les techniques et les impacts du brûlage dirigé sur l'environnement, illustrant son rôle dans la prévention des incendies, la gestion des écosystèmes forestiers, et la conservation de la biodiversité.

Pour autant l'approche n'est pas journalistique mais artistique. Cette valeur est vraiment ce qui définit mon travail et mon approche du monde. »



Avec un double parcours en arts et dans le socio-éducatif, Jamaya développe une approche instinctive et directe. Formée à la communication non verbale et à l'expression corporelle, elle capte l'essence des interactions humaines dans ces instants fugaces où tout se joue en un regard, un geste, une posture.

Elle débute à Paris et sa banlieue en 2004, un environnement bouillonnant qui forge sa vision. En 2018, elle s'installe à Narbonne, en Occitanie, tout en conservant un mode de vie nomade. Ses photographies en lumière naturelle révèlent les émotions brutes.

Depuis plus de quinze ans, ses images s'exposent en France et en Europe et sont publiées dans divers magazines artistiques. Son approche immersive en fait une voix singulière du reportage social et culturel.

---

Le 5 août 2025, un feu s'est déclaré à Ribaute, dans l'Aude. À la demande du préfet, la Protection Civile de l'Aude s'est mobilisée pour accompagner les populations évacuées dans le cadre du dispositif de secours coordonné. JAMAYA a accompagné les secours durant toute la durée des interventions. L'un de ses clichés a été sélectionné pour accompagner son travail *Polymorphe*.

JAMAYA, *Polymorphe*  
Deux tirages 60 x 90 cm



# KRISTINA OLIAKOUK

Passionnée de photographie depuis toujours, Kristina Olianiouk a d'abord obtenu son diplôme en anthropologie et ethnologie, avant de se consacrer à des études en architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, qu'elle a récemment achevées.

Son regard sur le monde et son approche de la photographie se sont construits à l'intersection de ces disciplines, où l'humain, l'espace et l'image dialoguent en permanence.

Kristina a appris à maîtriser son appareil photo seule, en affinant son regard au fil des années. Passer sa jeunesse dans une ville aussi culturellement riche que Paris a indéniablement nourri sa vision artistique, lui permettant de développer une approche personnelle de la photographie. Ses voyages au Sénégal, au Guatemala, en Colombie, au Cambodge et surtout ses deux années passées au Mexique ont nourri son approche photographique.

La photographie est devenu un moyen pour elle de se questionner sur notre perception du monde, notre place en son sein et les conséquences de nos actions.

« L'être humain a toujours eu cette habitude de vouloir se placer au centre de tout. Aujourd'hui, ce dernier se place au centre d'une nouvelle ère géologique, l'anthropocène, dont il est le principal acteur et dans laquelle les activités humaines deviennent des forces capables d'influencer le climat et l'environnement à l'échelle mondiale. Bien qu'on pourrait reprocher à cette réflexion d'être trop anthropocentrique, elle est plutôt ici pour nous ouvrir les yeux sur une certaine réalité. »



Kristina Olianiouk  
*Regard sur  
l'anthropocène*  
Deux tirages  
60 x 90 cm



# LÉO SESTIER

Après des études aux Gobelins dans les industries graphiques, puis à La Sorbonne dans le numérique, Léo Sestier choisit la voie du freelance en tant que designer d'interface, un métier qu'il exerce depuis plus de 10 ans. Cette indépendance lui a permis de développer deux de ses passions : le voyage et la photographie.

Les photos de voyage et de paysages sont au cœur de son travail. Léo aime capturer des instants de vie avec spontanéité, sans mise en scène, en laissant la lumière et les couleurs s'exprimer naturellement. La couleur, en particulier, occupe une place essentielle dans son regard photographique, simplement "parce qu'elle est belle et qu'elle façonne notre perception du monde." Sensible à la préservation de la nature et aux enjeux climatiques, Léo Sestier s'interroge sur la place de l'humain dans son environnement et sur l'impact qu'il y laisse. Sans être militant, son travail est traversé par ces questions et invite à observer le monde avec une attention renouvelée.

« L'Himalaya en quelques heures, c'est possible !

Pourquoi s'embêter à faire une randonnée et marcher d'innombrables jours alors qu'on peut voir la même chose en hélico ?

Sur les gros axes de randonnées en direction du camp de base de l'Everest, tous les matins c'est le bal des hélicoptères. Ils font des allers retours, tantôt pour sauver une vie, tantôt pour promener des touristes. Ils atterrissent quelques minutes, le temps de prendre une photo et c'est reparti !

Une ligne de moins à cocher. »



Léo Sestier  
Deux tirages  
60 x 90 cm



# NATHAN HOUTCH

« En novembre 2020, diplômé d'un master en finance, je décroche une mission à Bruxelles dans une banque française. J'intègre alors les rouages d'une grande entreprise, et plus particulièrement celle d'une salle des marchés. Mais très vite, je me rends compte que je ne suis pas épanoui professionnellement... »

« En avril 2022, je découvre l'ONG Impulso qui déploie des jeunes en Amérique Latine pour soutenir des micro-entrepreneurs dans le développement de leurs activités. Attiré par leur mission porteuse de sens, je me lance dans cette aventure humaine.

Ce seront près de 15 000 € qui seront levés afin de financer cette mission. Je m'envole alors pour l'Équateur, à Otavalo, une ville marquée par la culture indigène Kichwa.



Nathan Houtch, *Salines de Maras*  
Caisse américaine 60 x 90 cm

Cette expérience Andine a également été l'occasion de partir à l'assaut des plus beaux sommets d'Équateur puis de la Bolivie, dépassant pour la première fois de ma vie les 6 000 mètres d'altitude avec les ascensions de l'Uturuncu, de l'Acotango et du Huayna Potosi. Des exploits sportifs qui nécessitent à chaque fois de repousser ses limites et de se dépasser, mais qui, une fois au-dessus des nuages, sont récompensés par des paysages inoubliables et par un sentiment de fierté d'avoir relevé ce défi éprouvant.

Lorsqu'on parle du sel en Amérique du Sud, on pense généralement au Salar de Uyuni en Bolivie. Pour autant, en pleine cordillère des Andes, le site des salines de Maras, également connu sous le nom de Las Salineras, est impressionnant. Plus de 3 000 bassins blancs taillés à flanc de montagne s'entrelacent pour former un réseau de terrasses salées, dessinant ainsi une mosaïque naturelle géante. »

# ROMAIN GAMBIER

Photographe amateur depuis 2021, Romain explore (ou découvre) encore les différents aspects de la photographie. Il commence progressivement, en autodidacte, entre découverte de la technique de l'argentique et la spontanéité des moments qui s'offrent à lui.

Les paysages industriels qui l'entourent et font l'identité de son lieu de vie, l'inspirent et deviennent naturellement un premier objet de création. Puis la street photo s'impose à lui comme une évidence : capturer les instants, observer les gens, parcourir les villes à l'affût du bon cliché le passionne.

Il teste, expérimente, s'amuse régulièrement avec le rendu des pellicules et des appareils qui lui tombent sous la main. Tout jeune qu'il est dans la discipline, il n'a pas encore de projet concret à son actif mais une réflexion est d'ores et déjà engagée sur la réalisation d'un zine sur Dunkerque en 2025.

« L'invasion de la nature par l'Homme, avec cette plage d'ordinaire si paisible, devenue bruyante et polluée en l'espace de quelques heures.

Ces photos nous montrent à une autre échelle la détérioration des espaces naturels par l'Homme pour son simple plaisir, entraînant bruit, pollution, ou encore destruction de l'écosystème.

La plage se dérobe, et n'est plus qu'un simple décor pour la foule qui s'y amasse. Cet endroit que nous trouvions si beau n'existe plus. »



Romain Gambier  
*Le débarquement*  
Deux tirages encadrés  
30 x 40 cm



# STÉPHANE LOUIS

Photographe indépendant depuis 1999, Stéphane Louis a consacré ces dernières années à l'édition de livres et à des projets à long terme autour de son lieu de résidence, tels que *La Poétique des ruines*, *L'Échelle vers le ciel* et *L'Éternel Recours*, un travail parallèle centré autour de la nature en tant que refuge intérieur.

Stéphane Louis a exposé ses travaux à l'occasion de nombreuses expositions personnelles et collectives, en France et à l'international, au Festival International du Film Francophone de Bratislava, au Festival Photo de Toulouse ou encore au Festival des photographes voyageurs de Bordeaux.

« *Les dérives du lac salé* est une série réalisée de longues années auparavant autour du Salton Sea, dans le désert des Mojaves en Californie du Sud. J'étais tombé fortuitement sur cette improbable destination en parcourant le travail sur le désert californien du photographe américain Robert Misrach. Ce dernier m'avait fasciné et entrouvert les portes d'un nouvel imaginaire.



Je décidais de m'y rendre à vingt ans d'intervalle sur ses traces, durablement incrustées dans les boues empoisonnées du lac. Les 2000 km<sup>2</sup> de cultures intensives et la nature géologique du lac et ses alentours sont en effet à l'origine d'un sinistre écologique de grande ampleur.

Saturé de phosphates et de pesticides, le lac est à l'agonie, forçant ses habitants à en quitter les rives, conférant commerces et habitations aux éléments hostiles. Des années fastes ne subsistaient que ruines rongées par le sel, ensevelies partiellement par les caprices lacustres.

De mes trois passages successifs, j'en rapportais un portfolio d'une sereine et inquiétante esthétique, à la fois allégorique et dystopique. Les notes de voyage récemment rouvertes m'ont rappelé que mes compagnons de voyage d'alors furent Richard Brautigan, Jean Baudrillard, Bruce Bégout ou encore Mark Lanegan. »

Stéphane Louis, *Les dérives du lac salé*  
Deux tirages encadrés 50 x 67 cm



# LES ATELIERS DES CAPUCINS

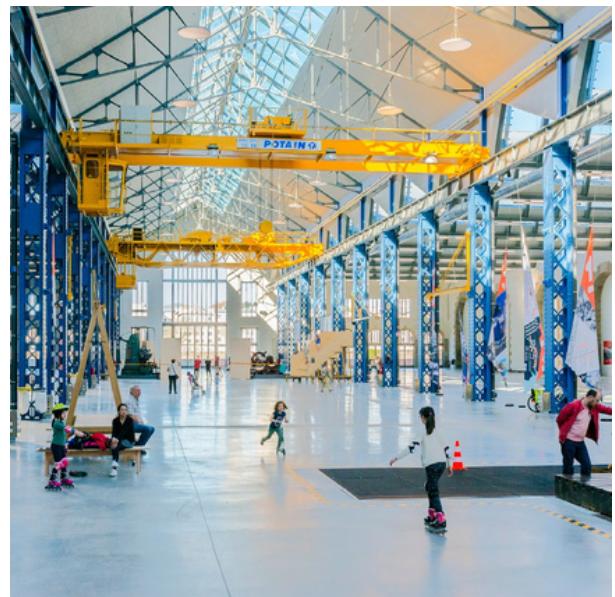
**En janvier et février 2026 les Ateliers des Capucins accueilleront cette première édition collective de l'exposition « Paysages Pluriels »**

Inaugurés en novembre 2016, les Ateliers des Capucins constituent le pôle culturel, de loisirs et d'innovation qui a redessiné Brest. Structuré autour de la plus grande place publique couverte d'Europe, ses 35 000 m<sup>2</sup> sont aujourd'hui explorés librement par des publics de tous âges et d'horizons divers : familles, enfants, sportifs, étudiants, entrepreneurs et touristes.

Chaque année, les Ateliers des Capucins accueillent entre 150 et 200 événements publics ou privés, et enregistrent plus de 2 millions de visites. 20 "Colocs" y sont hébergés : une médiathèque, un musée scientifique dédié à l'Océan, une salle de théâtre, une librairie, un cinéma, une salle d'escalade, une salle de yoga, des boutiques d'art et d'artisanat, un atelier de brassage, des espaces de restauration, de coworking, La French Tech Brest + et Le Village by CA Finistère.

Les Ateliers des Capucins s'inscrivent dans un projet de reconversion de territoire engagé en 2005. Ils sont aujourd'hui connectés au cœur de ville par le premier téléphérique urbain de France.

<https://www.ateliersdescapucins.fr/fr>



© Ateliers des Capucins - DR

# IMPRESSION PANORAMIQUE

**Laboratoire professionnel situé dans l'est de la France, l'équipe d'Impression Panoramique a fait parti du jury du concours photo "Paysages Pluriels" et a offert des bons d'achat aux neuf lauréats. L'ensemble des tirages et encadrements de l'exposition seront réalisés chez Impression Panoramique.**

Conformément au procédé de réalisation d'une impression giclée fine art, notre chaîne graphique est régulièrement calibrée et contrôlée : le rendu des tirages pro est extrêmement fidèle au rendu des fichiers.

De ce fait Impression Panoramique a reçu la certification Hahnemühle Certified Studio Platinum, attribué par Hahnemühle aux laboratoires professionnels qui possèdent d'une part une excellente maîtrise des tirages Fine Art et une compétence reconnue de la chaîne de production de tirages d'exposition en numérique.

Tous nos tirages sont réalisés sur traceur Epson SureColor SC-P20000, utilisant la nouvelle génération d'encre UltraChrome Pro 10 couleurs. Ce nouveau système d'encre 10 couleurs offre un gamut extrêmement étendu pour des performances supérieures sur papiers d'art.



L'ensemble des travaux sont réalisés dans nos locaux (traitement des fichiers, impression, contre-collage, encadrement etc), nous ne sous-traitons aucune étape de la fabrication de vos tirages.

Comme pour toute activité humaine, la production de vos impressions a forcément un impact sur l'environnement. Nous essayons de limiter cet impact de part nos choix de prestataires et en finançant des projets guidés par la recherche d'un équilibre durable entre l'Humain & la Forêt.

## Contacts :

- <https://www.impression-panoramique.com/>
- 03 67 10 35 51

# « PAYSAGES PLURIELS »

## LES ATELIERS DES CAPUCINS

Du 9 janvier  
au 28 février 2026

Avec Brice Bourdet, Cécile Pardo Iloé,  
Claire Béteille, Jamaya, Kristina Olianiouk,  
Léo Sestier, Nathan Houtch, Nicolas Coutable,  
Romain Gambier, Stéphane Louis

Vernissage le 9 janvier à 18h, en présence de  
l'artiste et commissaire Nicolas Coutable

Les Ateliers des Capucins, 25 Rue de Pontaniou,  
29200 Brest

### **Contacts :**

- [nicolas.coutable@gmail.com](mailto:nicolas.coutable@gmail.com)
- 07.85.00.09.20

[www.paysagespluriels.com](http://www.paysagespluriels.com)